

Il n'y a pas d'alternative

Bertrand Rothé et Gérard Mordillat

Il n'y a pas d'alternative

Trente ans de propagande économique

Éditions du Seuil

25, boulevard Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-105175-9

© ÉDITIONS DU SEUIL, MAI 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Ce livre doit beaucoup à Philippe Labarde.
Il nous a aidés tout au long de sa rédaction.
Nous l'en remercions.

À Emmanuelle et Odile.

À Corinne, Vincent, Jean-Christophe et
Brigitte, Yann, nos relecteurs bienveillants.

Les aventures de Tina
(There Is No Alternative)

Il n'y a pas d'alternative
(Margaret Thatcher)

Il n'y a pas d'alternative
au nucléaire
(Valéry Giscard d'Estaing)

Il n'y a pas d'alternative
à la pause (Jacques Delors, 1983)

Il n'y a pas d'alternative
au plan de rigueur (François Mitterrand, 1983)

Il n'y a pas d'alternative
à la disparition de la sidérurgie en France (François
Mitterrand)

Il n'y a pas d'alternative
à la déréglementation boursière (Jean-Charles Naouri)

Il n'y a pas d'alternative

Il n'y a pas d'alternative
à la mort de Pierre Desproges (Pierre Desproges)

Il n'y a pas d'alternative
à la dévaluation compétitive, c'est-à-dire à la
stagnation des salaires (Pierre Bérégovoy)

Il n'y a pas d'alternative
aux privatisations (Jacques Chirac)

Il n'y a pas d'alternative
aux pesticides, aux insecticides, aux fongicides

Il n'y a pas d'alternative
à la privatisation de la régie Renault (Michel Rocard)

Il n'y a pas d'alternative
à la guerre du Golfe (George Bush)

Il n'y a pas d'alternative
à Maastricht (François Mitterrand)

Il n'y a pas d'alternative
aux Restos du Cœur (Le Conseil d'État qui les
reconnait d'utilité publique)

Il n'y a pas d'alternative
à l'indépendance de la Banque de France (L'Europe)

Il n'y a pas d'alternative
à payer les jeunes en dessous du Smic (Edouard
Balladur)

Il n'y a pas d'alternative
à l'euro

Il n'y a pas d'alternative
à la baisse de la fiscalité des stock-options (Dominique
Strauss-Kahn)

Il n'y a pas d'alternative
à la baisse de la fiscalité des entreprises (Laurent
Fabius qui succède à Dominique Strauss-Kahn)

Il n'y a pas d'alternative
à la baisse de l'impôt sur les sociétés (Laurent Fabius)

Il n'y a pas d'alternative
à la montée de l'insécurité avant les campagnes
présidentielles (Jacques Chirac)

Il n'y a pas d'alternative
à la disparition de l'entreprise Moulinex (Pierre
Blayau, PDG de l'entreprise qui la quitte avec
2 millions d'euros de prime)

Il n'y a pas d'alternative

Il n'y a pas d'alternative
au projet de Constitution européenne (nos élites
politiques et médiatiques)

Il n'y a pas d'alternative
à porter la période d'essai d'un contrat à durée
indéterminée à deux ans pour les moins de 25 ans
(Dominique de Villepin)

Il n'y a pas d'alternative
au bouclier fiscal (Dominique de Villepin)

Il n'y a pas d'alternative
à payer les footballeurs de l'équipe de France des
ponts d'or (Raymond Domenech, qui ne s'oublie pas
au passage)

Il n'y a pas d'alternative
à l'allongement de l'âge de la retraite (Nicolas
Sarkozy)

Il n'y a pas d'alternative
à la disparition de l'impôt de solidarité sur la
fortune (Nicolas Sarkozy)

Il n'y a pas d'alternative
à il n'y a pas d'alternative...

Je suis allé partout dans le pays.
Tous posent la même question :
où allons-nous ?

John Steinbeck, *Les Raisins de
la colère*.

1

Il n'y a pas d'alternative au libéralisme

Le riche profite du travail du pauvre
et il y a mille pauvres pour un riche.
La masse de notre peuple est forcée de vivre
dans la misère,
travaillant tous les jours pour un pauvre
salaire,
et permettant à quelques-uns de regorger de
tout.

Jonathan Swift, *Voyage chez les
Houyhnhnms.*

Comment est née Tina

La revanche est le moteur de cette histoire.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la situation n'est pas la même aux États-Unis et en Europe. En Europe, de nombreux détenteurs de capitaux, stigmatisés par leur collaboration avec l'Allemagne nazie, perdent leur superbe. Ils doivent faire profil bas. Aux États-Unis, c'est la peur du communisme qui hante la société et, d'une certaine manière, la paralyse. Pendant trente ans, des deux côtés de l'Atlantique, les classes moyennes vont profiter de cette situation. En France, en Grande-Bretagne, en Italie et même en Allemagne, le monde du travail va mettre en place la couverture des risques sociaux, l'État-providence. Pendant ces trente glorieuses années, dans le monde libre, l'échelle des salaires est fortement réduite. Les patrons des grandes firmes sont payés quarante à cinquante fois le salaire

d'un ouvrier (aujourd'hui ils le sont quatre cents à cinq cents fois plus !). Les historiens américains¹ ont appelé ce phénomène « *the great compression* », par analogie avec « la grande dépression ».

Mais ce n'est pas tout.

Les politiques de redistribution accentuent encore le phénomène. Il n'est plus question fortune faite de vivre de ses rentes. Keynes, le modéré, le membre du parti libéral, ne ménage pas les rentiers et propose même de les « euthanasier ». Les dirigeants économiques, les détenteurs de patrimoine, les hauts revenus n'osent pas réagir, car John Maynard Keynes est l'un des leurs. Ce grand bourgeois n'aime pas les socialistes et exècre les communistes !

Pendant cette période, les taux d'imposition atteignent des sommets. Pour financer la guerre du Viêtnam, le président républicain Richard Nixon porte le taux marginal de l'impôt sur le revenu à 91 %² et l'impôt sur les successions culmine à 77 %.

Pareilles mesures seraient aujourd'hui considérées comme de véritables braquages...

Pendant trente ans, les inégalités ont été réduites,

1. Claudia Goldin et Robert Margo, « The Great Compression : The Wage Structure in the United States at Mid-Century », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 107, n° 1, 1992, p. 1-34.

2. Paul Krugman, *L'Amérique que nous voulons*, Flammarion, 2008, p. 63.

des lois sociales ont été promulguées, la protection des salariés s'est accrue : autant de mesures qui se sont attaquées aux profits et ont restreint les droits des chefs d'entreprise, cadres dirigeants et gros actionnaires. Un véritable hold-up !

Un deuxième groupe, constitué d'économistes tout acquis au libre jeu du marché et à la non-intervention de l'État, se sent également floué. Ces libéraux souffrent depuis cinquante ans de leur mise à l'écart, une exclusion d'autant plus douloureuse pour eux qu'ils dominaient la pensée économique depuis la fin du XIX^e siècle.

Chaque grande culture européenne avait son école. La culture mathématicienne était représentée par Léon Walras et Vilfredo Pareto, des économistes qui avaient marqué les pays francophones et l'Italie. Les Autrichiens dominaient le courant germaniste, plus philosophique. Avec William Stanley Jevons, Alfred Marshall et Arthur Cecil Pigou, plus pragmatiques, Cambridge rayonnait bien au-delà du Royaume-Uni. Mais tout maîtres qu'ils fussent, aucun de leurs disciples n'a vu venir la crise de 1929, et leurs recommandations l'ont même aggravée !

Après guerre, cette mise à l'écart s'accroît.

La réussite des adeptes de la planification et des keynésiens est éclatante. Ils sont les héros du moment. En trente ans, la richesse est multipliée par plus de quatre en France, en Allemagne et en Italie. Du jamais vu dans l'histoire de l'humanité. L'intervention de l'État dope la croissance. Ses grands commis dirigent, financent, relancent l'économie avec une certaine efficacité. Sous leur responsabilité, les grands travaux soutiennent la demande et transforment la société. La protection sociale¹ prend en charge la naissance, la maladie et la vieillesse. Les habitants de ces pays accèdent à la consommation de masse. L'automobile se démocratise. La télévision supplante la radio. La machine à laver libère les femmes d'une partie des tâches domestiques. Même les paysans américains, pourtant terriblement individualistes, n'hésitent pas à répondre à un journaliste du *Times* que « si les subventions agricoles sont du socialisme, [ils sont] socialistes² ». Face à de tels succès, il est difficile aux libéraux de se faire entendre et de critiquer l'intervention de la collectivité.

1. Il en existait quelques embryons, notamment en Allemagne, en Grande-Bretagne et en France.

2. Alvin Josephy, « The US : A Strong and Stable Land », *Time*, 14 septembre 1953, cité dans Paul Krugman, *op. cit.*

Les sectateurs du marché choisissent donc de passer à la clandestinité. Certains d'entre eux prennent le maquis à la Société du Mont-Pèlerin, en Suisse, organisation financée par le patronat local. Là, ils attendent leur heure. Pour briser leur isolement, ils publient des essais, rédigent des manuels, passent des thèses... Heureusement pour eux, leur anti-communisme viscéral leur donne parfois accès au grand public comme en 1947, quand une édition abrégée de *La Route de la servitude* de Friedrich Hayek, leur chef de file, est publiée à 600 000 exemplaires par le *Reader's Digest*. C'est l'ouvrage qui vulgarise la pensée de Hayek.

L'homme ne manque pas d'humour. Son livre est dédié «aux socialistes de tous les partis». Il y explique que l'intervention de l'État débouche systématiquement sur la suppression des libertés individuelles et mène, de manière inéluctable, au totalitarisme. Hayek prône donc le laisser-faire, le laissez-passer. L'État devrait se contenter de faire la police et de rendre la justice. La protection sociale inciterait les feignants à abuser du système, alors qu'elle devrait se contenter de ne pas laisser mourir de faim les citoyens les plus faibles. Évidemment, dans la foulée, il condamne toute représentation syndicale. Sans tabou aucun, il récuse même tout projet de société au nom de l'autonomie des personnes.

De son côté, Milton Friedman, l'un des membres les plus prolixes du Mont-Pèlerin, forge des concepts et organise l'École de Chicago, véritable vivier du néo-libéralisme. En 1963, il cosigne une histoire monétaire des États-Unis qui servira de base à la politique économique de Reagan.

Tous ces penseurs sont optimistes, persuadés que le moment viendra où les conditions seront réunies pour mettre en œuvre leurs idées.

À la fin des années 1960 – signe avant-coureur –, les politiques de *stop and go* qui permettaient de relancer les économies quand celles-ci venaient à s'essouffler, et de les calmer quand elles surchauffaient, sont de moins en moins efficaces. Les relances économiques se transforment très vite en inflation. La croissance n'est plus au rendez-vous. Le chômage fait son apparition, le modèle keynésien patine. La croissance économique stagne autour de 2 ou 3 % par an. La stagflation s'est installée. Ce mélange de faible croissance et d'inflation porte un premier coup au keynésianisme.

En 1971, la crise s'accroît lorsque le président américain Richard Nixon décide unilatéralement de ne plus adosser le dollar à l'or. C'est la fin des accords de Bretton-Woods, conclus en juillet 1944 à l'instigation de John Maynard Keynes et des nations

Ouvrages de Bertrand Rothé

Oublie!

Baleine, 2001, roman

Lebrac, trois mois de prison

(prix Jean-Baptiste Botul)

Éditions du Seuil, 2009, roman

Ouvrages de Gérard Mordillat

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

en collaboration avec Jérôme Prieur

Jésus contre Jésus

Seuil, 1999, et « Points », n° P610

Jésus après Jésus

L'origine du christianisme

Seuil, 2004

et « Points essais », n° 533

Jésus sans Jésus

La christianisation de l'Empire romain

Seuil-Arte édition, 2008

et « Points essais », 2010

Vive la Sociale! revu et corrigé...

Mazarine, 1981

et Seuil, « Points », n° P1383, 2005

À quoi pense Walter?

Calmann-Lévy, 1987

et Seuil, « Points Virgule », n° 66, 1988

Scandale et folies

Neuf récits du monde où nous sommes

Seuil, « Points », n° 1849, 2007

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS, NOTAMMENT

Les Vivants et les Morts
Calmann-Lévy, 2005
et Le Livre de Poche, n° 30497, 2006

Notre Part des ténèbres
Calmann-Lévy, 2007
et Le Livre de Poche, n° 31245, 2009

Rouge dans la brume
Calmann-Lévy, 2011

RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC
IMPRESSION : IMPRIMERIE FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2011. N° 105175 (XXXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE